



BIEN VU

Anthony Palou

apalou@lefigaro.fr

Digression

Votre billettiste motivé a glissé, slalomé entre les grèves de la SNCF et d'Air France pour enfin se poser à Nice samedi soir où la Petite Maison - cet excellent restaurant, adresse incontournable de la ville - remettait son prix à Philippe Sollers pour son roman *Centre* (Gallimard). Patrick Besson, président de l'affaire, était ravi de remettre la distinction à cet écrivain hors norme qui carbure sec à la littérature pure, sa passion fixe. L'encre bleue vénitienne coule naturellement depuis soixante ans dans ses veines. Discours parfait, rimbaldien, du lauréat axé, eh oui, sur la guérilla. Extrait, et comprenne qui voudra, et comprenne qui pourra : « Pour devenir un irrégulier, il faut un arrière-pays très sûr.

Ce n'est pas le pays qui compte, c'est l'arrière-pays, l'arrière-pays insoupçonné, invisible, l'art de vivre, inconnu... J'ai survécu, je suis là avec vous ce soir parce que, oui, j'ai veillé à un arrière-pays. Vive l'arrière-pays, vive Nice! » Et vive Sollers, l'irrégulier majeur. Puis votre Palou est rentré à Paris, a regardé la télévision, écouté la radio, bref, il est retombé dans le minable brouhaha, le blabla, le ronron assourdissant. Sur RMC, aux « Grandes Gueules », un petit débat sur les dernières déclarations du rigolo Donald Trump sur le port d'arme, « pan! pan! », sur nos syndicats, sur le cirque Pinder placé en liquidation judiciaire, sur « La fête à Macron » - ce « pot-au-feu » organisé par François Ruffin - Ruffin, mine de rien, pas mal, est devenu le principal et meilleur ennemi de Mélenchon, triste professionnel de la politique. Le père Mélenchon - comme la plupart des journalistes - prend la politique trop au sérieux. Quoi d'autre dans le monde des arlequins? Rien. Il fait beau sur Paris. Anticyclone. Une belle occasion de lire à l'ombre en sirotant. La lecture, cet arrière-pays, cet opéra fabuleux.